

Aquitaine, Landes
Tartas
place Saint-Martin, cours Saint-Jacques
Église paroissiale Saint-Jacques

Ensemble des peintures murales de l'église

Références du dossier

Numéro de dossier : IM40007983
Date de l'enquête initiale : 2019
Date(s) de rédaction : 2019
Cadre de l'étude : inventaire topographique
Degré d'étude : étudié
Référence du dossier Monument Historique : PA40000022

Désignation

Dénomination : peinture monumentale

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Emplacement dans l'édifice : chœur ; vaisseau principal ; chapelles de la Vierge et de saint Martin

Historique

La réalisation de l'important décor peint de la nouvelle église Saint-Jacques, étudié en détail par Simone Abbate (2008, p. 120-135), n'est pas explicitement documentée dans les archives de la commune de Tartas, ni, apparemment, dans celles de la fabrique. Cette anomalie s'explique probablement par le caractère privé, sinon de la commande, du moins du paiement des travaux exécutés. Selon l'hypothèse la plus probable, c'est la principale bienfaitrice de l'église, [Marie Louise Catherine de Neurisse de Lалуque](#) (1781-1874), qui subvint aux dépenses, en tout ou partie, et qui régla au peintre montois Louis-Anselme Longa (1809-1869) le montant de sa facture (C. Lacrouts, p. 21). A noter toutefois que le maire Léonard Desbordes se préoccupait dès septembre 1854, bien avant l'achèvement du chantier de construction, des "sacrifices qui restent à faire soit pour l'ornementation soit pour les autels" de l'édifice et sollicitait dans ce sens l'aide pécuniaire du cardinal-archevêque de Besançon [Césaire Mathieu](#), lié de longue date à la région de Tartas. Il est donc possible que les sources de financement aient été multiples. Quant au choix du peintre, peut-être fut-il favorisé par sa parenté avec l'architecte montois Chalet, qui assistait depuis 1851 Hippolyte Durand dans la conduite du chantier de Saint-Jacques (S. Abbate, p. 122) : le même cas s'était présenté presque au même moment avec la commande d'un [Saint Roch](#) pour l'église voisine de Carcen.

En l'absence de documentation précise, la chronologie du chantier de peinture est connue essentiellement par les dates apposées sur les différentes parties du décor. En avril 1856, date de la consécration de l'église, le décor peint est à peine commencé si l'on en croit la presse locale qui se fait l'écho de l'événement. L'*Assomption* et le *Repos de la Sainte Famille* dans la chapelle de la Vierge sont datés de cette même année 1856, la *Dormition* dans la même chapelle et le *Saint Martin évêque* dans la chapelle sud portent le millésime 1857. Le *chemin de croix* sur bois, sans doute offert par la famille Dupont, est terminé en 1858. Les scènes évangéliques du registre inférieur du chœur sont achevées en 1865 (*Adoration des mages*, *Jésus parmi les docteurs*, *Entrée du Christ à Jérusalem*) - la date "1864" relevée par S. Abbate au bas de cette dernière scène résulte d'une lecture erronée. Les dernières peintures, sur le mur occidental de la nef, portent la signature du peintre et la date 1867 (*Vierge de pitié*). Enfin, sous la grande rose de la tribune est peinte l'inscription : "L. A. Longa, Miqueu curé doyen, A. de Giraud maire, 1867", qui paraît clôturer la dernière campagne de travaux.

L'ampleur de la tâche, la plus importante que Longa ait dû mener à bien dans sa carrière de décorateur d'église, a nécessité l'intervention d'au moins un assistant, certainement responsable des éléments purement ornementaux comme le suggère sa signature, apposée sur le bandeau à rinceaux qui borde la scène de *Jésus et les enfants*, sur le mur sud du chœur. Il s'agit du "peintre-vitrier" local Victor Jean (ou Jean Victor) Laurency (Tartas 1836 - Tartas 1876), issu d'un père peintre

d'origine piémontaise, et frère aîné de deux autres peintres, Vital (1840-1884) et Pierre (1842-1907), qui collaborèrent peut-être aussi au décor de Saint-Jacques, les trois hommes paraissant avoir travaillé conjointement dans leur atelier de la rue d'Orope.

Comme pour la plupart des décors religieux de Longa, les scènes historiées sont inspirées, voire strictement copiées, de compositions contemporaines d'origines diverses, connues du peintre par le biais de la gravure. Jean-Pierre Suau (1986) et Simone Abbate après lui (2008) ont souligné tout ce que le décor de Saint-Jacques doit aux peintures d'Hippolyte Flandrin (1809-1864), exact contemporain de Longa, exécutées de 1848 à 1853 à l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris et popularisées par un album *in folio* de gravures originales publié chez Haro en 1855, dont un exemplaire fut inventorié dans l'atelier du peintre montois en 1870. Les théories de saints du registre supérieur du chœur dérivent ainsi directement du décor parisien. En proviennent aussi les *Saint Pierre* et *Saint Paul* du mur occidental de la nef, également reproduits par Longa à Barbotan-les-Bains la même année 1867.

Une autre source de modèles plus importante encore, non identifiée jusqu'à présent, est le célèbre recueil qui fit connaître en France l'œuvre du peintre nazaréen allemand Friedrich Overbeck (1789-1869) : *L'Évangile illustré. Quarante compositions de Frédéric Overbeck gravées par les meilleurs artistes de l'Allemagne* (A. W. Schulgen, 1851). Sept des scènes de la vie du Christ qui ceinturent le mur du chœur (1865) reproduisent ainsi des lithographies exécutées par les collaborateurs d'Overbeck, en l'occurrence Franz Paul Massau, Bartolomeo Bartoccini, Friedrich August Ludy, Heinrich Nüsser et S. Maier. Ce recueil avait déjà inspiré trois des stations du **chemin de croix** peint par Longa en 1858, principalement copié d'après un autre artiste allemand, Josef von Führich. Le même ouvrage et une autre publication collationnant des œuvres d'Overbeck, *La Compassion de la Très-Sainte Vierge*, éditée à Paris par Henri-Léon Curmer en 1844, inspirèrent aussi deux des scènes de la vie de la Vierge qui ornent la chapelle nord du transept. Ces sources furent complétées par des emprunts à une série d'*Apôtres* d'Overbeck et à diverses compositions de ses disciples nazaréens - Ernst Deger (1809-1885), Edward von Steinle (1810-1886), Franz Ittenbach (1813-1879) et Carl Müller (1818-1893) - connues de Longa *via* les estampes au burin éditées par la "Société pour la propagation des bonnes gravures religieuses" de Düsseldorf (*Verein zur Verbreitung relig. Bilder in Düsseldorf*).

Dès les années 1880, certaines parties du décor de Longa (dans la nef et dans le chœur "près de saint Jacob" [Jacques]) présentaient des dégradations qui nécessitèrent quelques réparations. Un devis du 15 avril 1887, signé du "peintre en décor" tarusate Louis Ponse (1844-?), fut mis en œuvre peu après grâce à un legs de 3.000 francs de Mme Lartigue. L'analyse technique préalable effectuée par Ponse révèle que les peintures de Longa, à l'instar de celles de Flandrin à Saint-Vincent-de-Paul, avaient été exécutées à la cire sur un double enduit de mortier ciment. Au cours du XXe siècle, de nombreuses infiltrations ont mis à mal le décor, principalement dans le chœur et dans la chapelle de la Vierge. En très mauvais état, l'ensemble a été sauvé d'une probable destruction par un plaidoyer éloquent du Professeur François-Georges Pariset (1904-1980), dont un rapport rédigé en 1970 a attiré l'attention sur la qualité et l'exceptionnalité du décor tarusate. Un premier sauvetage partiel, effectué en 1991 par Frédérique Thomas (chapelle de la Vierge) et Jacqueline Caccamo (chapelle des fonts baptismaux), a été suivi, à partir de 1999 et du classement de l'édifice, par une vaste campagne de restauration menée par l'atelier bordelais Dufon sous la direction de l'architecte Stéphane Thouin, qui a rendu à l'œuvre de Longa son éclat originel.

Période(s) principale(s) : 3e quart 19e siècle

Dates : 1856 (porte la date), 1857 (porte la date), 1865 (porte la date), 1867 (porte la date)

Stade de la création : copie interprétée de peinture monumentale

Stade de la création : copie interprétée d'estampe

Auteur(s) de l'oeuvre : Louis-Anselme Longa (peintre, signature), Victor Jean Laurency (peintre, décorateur, signature), Louis Ponse (restaurateur, attribution par source)

Auteur de l'oeuvre source : Johann Friedrich Overbeck (peintre), Franz Paul Massau (graveur), Joseph Heinemann (graveur), Bartolomeo Bartoccini (graveur), Friedrich August Ludy (graveur),

S. Maier (graveur), Hippolyte Flandrin (peintre), Edward Jakob von Steinle (peintre), Joseph von Keller (graveur), Heinrich Nüsser (graveur), Ernst Deger (peintre), Karl ou Carl Müller (peintre)

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : Marie Louise Catherine de Neurisse de Laluque (donateur, attribution par travaux historiques)

Lieu d'exécution : Aquitaine, Landes, Tartas

Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Protections : classé au titre immeuble, 1999/08/02

Peintures classées avec l'église.

Statut de la propriété : propriété de la commune

Références documentaires

Documents d'archive

- **AD Landes. 2 F 3052 et 3054. Fonds Foix**
Fonds Foix.
Archives départementales des Landes, Mont-de-Marsan : 2 F 3052 et 3054

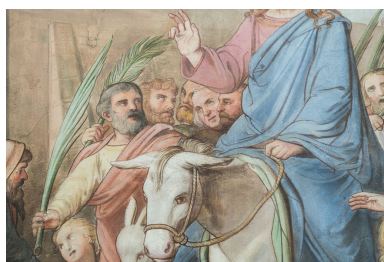
Bibliographie

- **ABBATE Simone. Louis-Anselme Longa**
ABBATE Simone. *Louis-Anselme Longa, une vie de peintre*. AAL-ALDRES, Mont-de-Marsan, 2008.
p. 120-135
- **LACROUTS Christian. Tartas et ses églises**
LACROUTS Christian. *Tartas et ses églises. Les Cordeliers, Saint-Jacques du bout du pont, Saint-Martin, Saint-Jacques*. Dax : Centre généalogique des Landes, 2008.
p. 21, 25, 31-39

Périodiques

- **SUAU Jean-Pierre. Un peintre montois au XIXe siècle : Louis-Anselme Longa (1809-1869)**
SUAU Jean-Pierre. "Un peintre montois au XIXe siècle : Louis-Anselme Longa (1809-1869)". *Bulletin de l'Association landaise de Recherches et de Sauvegarde (A.L.D.R.E.S.)*, n° 4, 1986.
p. 33-42
- **PERROT Laure. Les couleurs de l'art sacré**
PERROT Laure. "Les couleurs de l'art sacré." *Le Festin*, n° 69, 2009.
p. 92-97
- **MAURIAC Muriel. L'élan néogothique de Saint-Jacques**
MAURIAC Muriel. "L'élan néogothique de Saint-Jacques". *Le Festin*, hors série, septembre 2004.
p. 28

Illustrations



Peintures murales du chœur (1865) :
détail de "l'Entrée du Christ à
Jérusalem", avec portraits probables
du curé Guillaume Miqueu et
du maire Alexandre de Giraud.
Phot. Adrienne Barroche
IVR72_20194010080NUC4A

Dossiers liés

Édifice : Église paroissiale Saint-Jacques (IA40001654) Aquitaine, Landes, Tartas, place Saint-Martin, cours Saint-Jacques

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Peintures murales de la chapelle de la Vierge : Glorification de la Vierge, Annonciation, Visitation, Repos pendant la fuite en Egypte, Dormition de la Vierge, Assomption (IM40007985)

Aquitaine, Landes, Tartas, place Saint-Martin, cours Saint-Jacques

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Peintures murales de la chapelle de saint Martin : Vision de saint Martin, Arrivée de saint Martin à Tours, Enlèvement au ciel de saint Martin par les anges (IM40007986) Aquitaine, Landes, Tartas, place Saint-Martin, cours Saint-Jacques

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Peintures murales du chœur : Scènes de la vie du Christ, Théorie de saints (IM40007984) Aquitaine, Landes, Tartas, place Saint-Martin, cours Saint-Jacques

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Peintures murales de la nef et du transept : Déploration du Christ, Prédications de saint Pierre et de saint Paul (IM40007987) Aquitaine, Landes, Tartas, place Saint-Martin, cours Saint-Jacques

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Jean-Philippe Maisonnave

Copyright(s) : (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel



Peintures murales du chœur (1865) : détail de "l'Entrée du Christ à Jérusalem", avec portraits probables du curé Guillaume Miqueu et du maire Alexandre de Giraud.

IVR72_20194010080NUC4A

Auteur de l'illustration : Adrienne Barroche

(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel
communication libre, reproduction soumise à autorisation